

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien

Band: 3 (2001)

Buchbesprechung: Les lectures des cahiers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES LECTURES DES CAHIERS

100 ANS DE PASSION POUR LE TAUREAU

Posieux, Marché-concours
de taureaux de Bulle, 1999,
84 pages

**100 ANS EN NOIR ET BLANC. FÉDÉ-
RATION SUISSE D'ÉLEVAGE HOLSTEIN**

Posieux, Fédération
suisse d'élevage Holstein,
1999, 48 pages

Le centenaire d'une association est souvent l'occasion d'un retour à ses origines et d'une reconnaissance officielle du travail accompli. Ces deux livres ont été édités pour fêter les 100 ans de la Fédération suisse d'élevage Holstein et les 100 ans du Marché-concours de Bulle. Ils sont aussi l'occasion de rappeler la place importante de la vache et du taureau dans le canton de Fribourg et d'expliquer comment Bulle est devenue, grâce à ses expositions, un pôle d'attraction suisse de l'élevage bovin. Ce n'est pas un hasard si ces deux

livres commémoratifs ont paru la même année. En effet, les deux organisations ont une origine commune: le 11 juin 1899, des éleveurs se réunirent à Romont pour fonder la Fédération des syndicats d'élevage de la race Fribourgeoise tachetée noire, l'actuelle Fédération d'élevage Holstein, dont le but premier était l'organisation d'un marché de taureaux à Bulle. Ces deux ouvrages racontent donc une histoire très proche, le premier présente celle de l'élevage de la race noire et blanche en pays de Fribourg, le second est centré uni-

quement sur le taureau. Mais l'approche de leurs auteurs est différente. *100 ans en Noir et Blanc* privilégie les photos et le graphisme, parfois au détriment du texte, surtout pour la partie historique. Par ces magnifiques photos, il met en évidence la qualité du bétail fribourgeois et représente une belle carte de visite pour la Fédération suisse d'élevage Holstein.

100 ans de passion pour le taureau se présente de façon plus sobre. Outre une partie historique bien documentée sur le développement des marchés-concours de taureaux, les auteurs, Bertrand Droux et Jean-Charles Philipona, ont mis en évidence les acteurs, en les présentant dans deux chapitres: «Hommage à l'éleveur de taureaux» et «L'homme au Marché-concours». Le taureau reste néanmoins au centre du livre avec des photos des derniers spécimens de la race Fribourgeoise ainsi que des «stars actuelles» des marchés-concours.

Anne Philipona Romanens

François de Poret

XAVIER DE PORET 1894-1975

Genève, Editions Slatkine, 2000, 140 pages

Riche de 140 illustrations, cet ouvrage a été conçu et écrit par François de Poret qui, rendant hommage à son père, permet enfin de mieux connaître la vie et l'œuvre de Xavier de Poret. On y suit le destin particulier d'un enfant de la noblesse française qui

développe un talent exceptionnel de dessinateur, en dehors des courants artistiques de son temps. En 1930, il découvre la Gruyère, depuis sa résidence de Plaisance, à Riaz. Il léguera une riche iconographie de chasseurs, de montagnes et surtout de la faune, popularisée

dans le livre *Au pays du chamois* (1938). L'ouvrage a le mérite de révéler Xavier de Poret comme portraitiste de la noblesse européenne, activité couronnée par les portraits de la reine d'Angleterre et de ses enfants (1958). Dans la deuxième partie, l'auteur s'attache à dégager les grandes lignes du style de Xavier de Poret: les personnes telles qu'elles voudraient se voir, les animaux tels qu'ils devraient être, les paysages tels qu'ils pourraient être.

Denis Buchs

**FRIBOURG ET L'ÉTAT FÉDÉRAL:
INTÉGRATION POLITIQUE ET SOCIALE
FREIBURGS INTEGRATION IN STAAT
UND GESELLSCHAFT DER SCHWEIZ
(1848-1998)**

Fribourg, Editions universitaires, 1999, 429 pages

C'est d'une pierre blanche que les deux Sociétés d'histoire du canton de Fribourg ont commémoré les 150 ans de la Suisse moderne en organisant les 17 et 18 avril 1998 un colloque bilingue et interdisciplinaire sur l'intégration de Fribourg à l'Etat fédéral. Professeurs, historiens chevronnés ou novices dans le métier, vingt-cinq orateurs se sont succédé à la tribune du Grand Conseil pour présenter au public le fruit de leurs recherches sur cinq grands thèmes: images et perceptions des Fribourgeoises et Fribourgeois en Suisse, intégration des femmes, rôle de l'armée et du sport, décalages et rattrapages

économiques, monuments au service de la patrie. Cette manifestation a fait l'objet d'une publication scientifique aux Editions universitaires.

La grille de lecture choisie pour illustrer la vie politique, sociale, économique, artistique et culturelle du canton depuis 1848 s'est révélée particulièrement féconde. Elle permet en effet de balayer avec méthode et cohérence un siècle et demi d'histoire en mettant en évidence, durant cette période les phases de convergence et de modernisation forcées mêlées à des moments de confrontation et de refus obstinés entre un Etat

cantonal embourbé dans le souvenir du Sonderbund et une superstructure fédérale en quête d'identité.

Au fil des contributions, on découvre les circonstances dans lesquelles Fribourg a effectué, bon gré mal gré, son *aggiornamento*, placé sous le signe tantôt de la pénurie (régime radical 1848-1857, deux conflits mondiaux), tantôt de l'abondance («Trente Glorieuses»).

La multiplication des perspectives, l'emprunt à diverses sciences humaines et le caractère novateur de plusieurs approches (on pense notamment à la remise en question partielle par Laurent Tissot de l'historiographie du retard qui caractérise l'étude du développement économique de Fribourg) ouvrent toute une série de nouveaux chantiers que le professeur Roland Ruffieux, chargé avec Catherine Bosshart-Pflugger d'élaborer une synthèse de ces deux jours de colloque, a invité les historiens fribourgeois à explorer et à étendre.

Valérie Clerc

L'ÂME DU GRUYÈRE

Sous sa croûte, le gruyère a une âme. L'hypothèse de base du livre *L'âme du gruyère* est vérifiée avec talent par ses deux auteurs, le photographe Nicolas Repond et le journaliste-écrivain-homme de communication Didier Schmutz. Leur ouvrage, intéressant et bien illustré, mêle textes originaux et images surprenantes par leur sobriété et leur justesse ainsi qu'un graphisme neuf, parfois trop. *L'âme*

**Nicolas Repond
(photographie)
Didier Schmutz (texte)**

Bulle, Editions gruériennes,
1999, 60 pages

du gruyère est un beau voyage en soixante pages et une centaine de photos dans le monde du roi des fromages. De la fabrication au chalet de Vounetz en été à l'affinage en passant par la vente dans les Halles de Rungis à Paris et sur les étals des crémiers parisiens. Initiatique, cette quête de l'essence du gruyère débute par la couverture du livre, une reproduction d'une croûte morgée d'un vieux fromage.

Elle se poursuit en compagnie d'un paysan de montagne, Germain Pillet, de Pont-la-Ville. Un matin de juin à 4 h 30, sa ferme se met en branle pour la montée à l'alpage. On l'accompagne. On va ensuite chez Alexandre Guex, fromager à Châtonnaye. Puis le lecteur débouche chez l'affineur à Ursy, puis en France. Ultime étape: Paris, où l'on atterrit dans une fromagerie. On finit par voir une bouche, de celle qui aime les gruyères typés, vieux et salés de préférence. Un homme se régale. Le voyage du pis de la vache à la bouche du Parisien se termine alors sur un plaidoyer: la nécessité d'une Appellation d'origine contrôlée (AOC) pour le roi des fromages.

Patrick Vallélian

LA CROIX-ROUGE DANS LE CANTON DE FRIBOURG.

De l'institution philanthropique à l'entreprise auxiliaire des pouvoirs publics (1890-1990)

Thierry Jacolet s'est penché sur l'histoire de la Croix-Rouge du canton dans son mémoire. La section bulloise y joue un rôle innovateur avant de se laisser distancer par Fribourg.

1917: la section gruérienne de la Croix-Rouge naît dans un élan de solidarité. Tout de suite elle innove dans le domaine médico-social. Avec les soins gratuits des sœurs

Thierry Jacolet

Mémoire de licence, Université de Fribourg, 1999

infirmières d'abord: un secours inégalable pour Bulle. L'ambulance automobile est aussi une trouvaille ingénieuse, relève Thierry Jacolet, à une époque où les véhicules privés sont rares.

Mais pour des raisons financières, la Croix-Rouge bulloise doit se passer des services de l'ambulance en 1950. Elle prend alors de la distance par rapport à son homo-

logue fribourgeois qui enchaîne modernisations, amélioration des structures, professionnalisation de son personnel. Et la bulloise se transforme peu.

Le coup de grâce est porté par les mandats de la ville de Fribourg octroyés à la section fribourgeoise. En 1979, dépassée, la ville se décharge sur la Croix-Rouge pour les soins extra-hospitaliers. En 1983, elle fait de même pour les requérants d'asile. Des tâches immenses, que seule une organisation efficace et cohérente peut assumer. La solution: un seul comité pour le canton. La «cantonalisation», selon les termes de Pierre-Emmanuel Esseiva, annonce la mort de la Croix-Rouge gruérienne. En 1990, Bulle est absorbée par Fribourg.

Stéphanie Pythoud

Anne-Sibylle de Weck

UN MOUVEMENT MIGRATOIRE INSOUPÇONNÉ: LES FRIBOURGEOISES EN EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE (1860-1914)

Mémoire de licence, Université de Fribourg, 1998, 320 pages

Entre 1860 et 1914, des milliers de Fribourgeoises font leur valise et tentent leur chance à l'est du continent européen. Destinations les plus prisées: la Russie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Parmi ces exilées devenues institutrices, gouvernantes, bonnes d'enfant ou encore demoiselles de compagnie, figurent nombre de jeunes Gruériennes.

Ce sont leurs destins hors du commun qu'a exhumés l'historienne Anne-Sibylle de Weck dans un mémoire de licence autant dépay-sant que novateur. Son étude, déposée à l'Université de Fribourg,

étoffe en effet la connaissance du phénomène migratoire longtemps cantonné à l'émigration militaire et aux départs organisés, à l'instar de l'épopée de Nova Friburgo la brésilienne.

Suivre la trajectoire des Fribourgeoises en Europe centrale et orientale ajoute en outre une pierre à l'édifice à construire de l'histoire des femmes au Pays de Fribourg. Sans jamais tomber dans le piège du féminisme, Anne-Sibylle de Weck avance les raisons objectives de ce véritable exode, suit pas à pas les expatriées dans leur périple, parfois mouvementé, re-

trouve leurs traces même quand elles sont ballottées d'un emploi à l'autre. Car «ce n'est pas une émigration glorieuse», tempère l'historienne de Fribourg. Abus de confiance de la part de patrons malhonnêtes, pièges tendus par les agences de placement, précarité de l'emploi: les désillusions attendent souvent les jeunes femmes les moins averties. Le tout sans que le canton ne s'en inquiète vraiment! Sur la base des registres des passeports et des archives consulaires, on évalue à 6000 les Fribourgeoises qui ont pris le chemin de l'exil durant la période étudiée. La chercheuse a jeté son dévolu sur 1680 d'entre elles, consciencieusement répertoriées. Autour de rigoureuses données statistiques se greffent avec bonheur des dizaines de tranches de vie inédites. Des trésors enfouis dans les milliers de documents privés dont ce mémoire tire un profit exemplaire même s'il n'est pas exempt de quelques longueurs.

Sébastien Julian

TRAITS D'ALPAGE

La montagne, loin de tout folklore, de tout idéalisme: ainsi apparaît l'alpe dans *Traits d'alpage*, ouvrage de Jacques Cesa et Didier Page, paru chez Slatkine en mai 2000, en prolongement de l'exposition de l'artiste à La Part-Dieu.

Traits d'alpage marque l'aboutissement du travail que Jacques Cesa a

Jacques Cesa
Didier PageGenève, Editions Slatkine,
2000, 120 pages

effectué dans le Gros-Mont depuis 1993. Son regard est celui d'un artiste, qui ne cherche ni à simplement copier la réalité ni à la magnifier. Les gestes ancestraux sont lourds, la montagne palpable. A travers 91 dessins admirablement reproduits, son art se lie à la montagne, fait corps avec elle. Parsemé

de notes extraites de ses carnets de terrain, *Traits d'alpage* retrace une aventure humaine et artistique, des années de patiente démarche qui ont permis d'aboutir à une union entre «la main qui dessine et la main du paysan qui traite».

Une remarquable justesse de ton permet à Didier Page d'accompagner l'image, de dire le quotidien de l'alpe, ses gens, leurs craintes et leurs espoirs. Ce double regard donne l'impression d'une montagne vivante, en constante évolution, bien éloignée de sa traditionnelle imagerie figée.

Eric Bulliard

CHARMEY, ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ, ENTRE MYTHES ET RÉALITÉS

Cahier *Pro Fribourg*, N° 125, décembre 1999, 96 pages

De ses onze chapelles à ses pistes de ski, des barons du gruyère à la mémoire des lieux-dits: Charmey est devenu un objet d'histoire à la mode. Un objet ausculté sous des angles pluriels dans le cahier que lui consacre la revue *Pro Fribourg*. Regard lucide sur le passé du village et de sa région, ce numéro est une œuvre collective. Avec les qualités et les défauts inhérents. Toujours est-il que *Pro Fribourg* tire parti des compétences des huit auteurs, pour la plupart historiens gruériens et originaires de la vallée de la Jogne. Il s'agit de Jean-Pierre Anderegg et de Marie-Thérèse Torche-Julmy, du Service des biens culturels, du professeur Pier-

re-Philippe Bugnard, du conservateur du Musée gruérien Denis Buchs, de son homologue du Musée du pays et val de Charmey Patrick Rudaz, de la journaliste Monique Durussel, du notaire Pierre Rime et de Paul Grossrieder, directeur du CICR.

Leurs articles illustrent combien l'histoire locale gagne en lisibilité en mariant astucieusement vulgarisation et rigueur scientifique, langue vivante et illustrations d'excellente qualité. Multipliant les éclairages, la revue touche autant à l'exercice solitaire de la prière, au tourisme de masse, à l'économie fromagère, qu'au sacré incarné dans les bucoliques oratoires.

A découvrir en particulier une passionnante lecture du paysage bâti, la destinée troublante de la maison dite des comtes de Gruyère, la conversion récente des alpages enneigés en champs de ski accessibles en télécabine et le quotidien silencieux des chartreux de la Val-sainte, trait d'union spirituel et matériel entre le Moyen Age et nos jours.

Ce patrimoine exceptionnel pour une région de montagne, une terre déjà défrichée par les historiens, *Pro Fribourg* a su le travailler avec les outils d'aujourd'hui. Soignées mais d'inégales valeurs, les contributions sont de ce fait plus originales par l'approche choisie que par le sujet retenu. Elles passionneront autant le Gruérien que le visiteur de passage. Tel n'est pas le moindre des mérites de ce cahier spécial, à l'heure où la station mise plus que jamais sur son essor touristique.

Sébastien Julan

Nicolas Genoud
Patrice Borcard

LA GRUYÈRE, PAYSAGES INTÉRIEURS

Fribourg, Editions La Sarine, 2000, 140 pages

Nicolas Genoud ne prétend pas à l'enquête photographique. Promeneur solitaire, il «écoute» et médite les paysages. Tout *La Gruyère, paysages intérieurs* est à la mesure de cette approche sensible et humble. Déclinant en une centaine de photographies couleurs cette région qu'il arpente depuis dix ans avec ses appareils, Nicolas Genoud dévoile une Gruyère caressée par la lumière du matin ou du crépuscu-

le. Rarement par celle du soleil au zénith, trop propice à l'illustration de la «verte Gruyère». Et c'est tant mieux: les nuances bleues ou orange donnent aux riches modulations de cette géographie un supplément d'âme et de sincérité. Avec une semblable pudeur, il dévoile aussi les gens, côtoyés, mais pas encore pleinement apprivoisés.

Le texte de Patrice Borcard offre à ce portrait intimiste un éclairage

puisé dans la profondeur des strates historiques autant que dans sa réflexion personnelle. Liant l'événement présent au passé qui fait sens, il déconstruit les couches de la mémoire gruérienne, de cette identité empreinte d'imaginaire, et entre avec douceur dans la psychologie collective de la région. Pour constater que si la construction identitaire a eu ses étapes durant les deux derniers siècles, elle a aussi son avenir. «C'est quoi, la Gruyère?» interroge ce livre qui fera date. Une masse en mouvement, sans cesse renouvelée, abreuvée à la triple source de l'espace, du temps et des hommes.

Didier Page

Marc Valloton

LE GOUVERNEMENT ET LE CLERGÉ FRIBOURGEOIS FACE AUX DANSES ET RÉJOUISSANCES POPULAIRES (1848-1918)

Entre interdits et contestations populaires

Mémoire de licence, Université de Fribourg, 1999

Il n'est pas de sujets anodins en histoire. La danse, objet du mémoire de licence de Marc Valloton, est justement l'un de ces «objets» qui conduisent au cœur des sentiments collectifs. Car en ce temps-là, dans le canton de Fribourg, on se battait pour une question de valse ou de polka. Comme lors de la bénichon gruérienne d'octobre

1889 lorsque le préfet Duvillard fait démonter le pont de danse bullois. Quelques jours auparavant, à Estavayer-le-Lac, la fête s'était terminée en émeute.

A l'évidence, de 1848 à 1918, la danse tient du baromètre de la température sociale et politique. Chaque étape législative – et elles sont nombreuses – fait monter ou

descendre le mercure de la contestation. Il apparaît à son paroxysme autour de 1890 lorsque s'impose la République chrétienne de Georges Python qui, associée au pouvoir ecclésiastique, renforce son contrôle sur le quotidien des Fribourgeois.

La danse et la fête servent alors de faisceaux lumineux propres à éclairer des notions essentielles comme les rapports des citoyens avec l'autorité, les liens ville-campagne, l'interaction du politique et du religieux. Ils permettent de mieux saisir des notions toujours en mouvement comme la morale, la place du corps et du plaisir dans un monde rural et catholique. Une intéressante histoire des mentalités en définitive.

Patrice Borcard

Jean Steinauer

PATRICIENS, FROMAGERS, MERCENAIRES. L'ÉMIGRATION FRIBOURGEOISE SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Lausanne, Editions Payot, 2000, 286 pages

L'historiographie du service étranger a longtemps tenu, à Fribourg, du culte des ancêtres et de la chronique familiale. Car la chronique de ce glorieux passé fut longtemps tenue par les descendants des héros militaires. Depuis quelques années, cette histoire est en pleine métamorphose, intégrant dans ses analyses des interrogations plus sociales, culturelles et économiques. C'est le cas de l'ouvrage de Jean Steinauer, *Pa-*

triciens, fromagers, mercenaires. L'émigration fribourgeoise sous l'Ancien Régime. Il s'agit là d'une première tentative d'intégrer ce service étranger dans une histoire totale. Une «histoire militaire démilitarisée» en quelque sorte.

L'auteur emmène ses lecteurs dans le quotidien des soldats, s'intéresse à leur parcours d'émigrant. Car c'est tout l'intérêt de cette approche: intégrer ce service mercenaire dans une histoire de la migration.

Et Jean Steinauer tente d'analyser ces mécanismes d'échanges économiques et humains dans un système global où le fromage de gruyère tient les premiers rôles. A la fin du Moyen Age, en effet, la Gruyère se lance dans l'aventure d'une économie pastorale qui va se spécialiser dans l'exportation de fromages. Cette modernisation met en route une mécanique migratoire: le service étranger se développe symétriquement à l'économie alpestre. Des soldats contre du sel, voilà en résumé ce processus qui durera près de deux siècles. S'opère alors une triple métamorphose: celle de l'économie alpestre, de l'entreprise militaire et de l'Etat qui, par la volonté des familles patriciennes régnantes, devient pleinement moderne.

Patrice Borcard

Claire de Weck

LA PROSTITUTION EN VILLE DE FRIBOURG À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE (1863-1919)

Mémoire de licence,
Université de Fribourg,
2000, 208 pages

S'attaquer à l'univers occulte de la prostitution en ville de Fribourg au tournant du XX^e siècle n'était pas chose aisée. Entre 1863 et 1919, plusieurs centaines de Fribourgeoises s'adonnent en effet au commerce de leurs charmes dans la capitale cantonale. Armée de sa patience et de son savoir-faire, Claire de Weck a retrouvé quelque 250 dossiers les concernant. De cette masse de destins anonymes, elle est d'abord parvenue à tirer une série de constatations qui remettent en cause l'idée qui a généralement cours à propos d'un phénomène jugé intolérable... dès le moment où il devient trop visible. Ensuite, l'historienne a également mis en lumière l'existence de certaines de ces femmes.

Autant d'éléments qui apportent une connaissance originale de ce que fut le quotidien aux pieds de la cité catholique.

En premier lieu, Claire de Weck s'est attachée à présenter les démêlés des prostituées face à la justice fribourgeoise. En analysant les différentes mesures pénales ainsi que l'évolution de la répression durant cette période, elle démontre comment celle qui vend ses charmes est considérée comme la principale coupable aux yeux de la justice. Qui n'hésite généralement pas à proclamer de lourdes peines de prison pour les récidivistes. Et qu'importe si parmi la masse des clients figurent bien quelques messieurs de bonne famille!

Autre enseignement: la prostitution en ville de Fribourg s'apparente davantage à une «criminalité de survie» qu'à un phénomène organisé. En clair: les femmes qui s'y adonnent ne sont de loin pas des professionnelles. Claire de Weck en a tiré le portrait type: la prostituée de la Basse Ville - c'est dans les vieux quartiers que se déroulent la grande majorité des faits - a 29 ans de moyenne d'âge, vient d'un milieu social défavorisé et, n'en déplaît aux autorités qui estiment ce phénomène importé, est une pure Fribourgeoise!

Dans son approche du phénomène, l'auteure s'est «évidemment» heurtée à un problème de sources. En demandant une dérogation au Tribunal de la Sarine pour consulter les protocoles des affaires pénales, elle est néanmoins parvenue à mettre la main sur une mine de renseignements révélateurs d'un sombre quotidien. Sans jamais verser dans la complaisance et le voyeurisme, Claire de Weck nous fait revivre avec talent l'existence de ces Fribourgeoises poussées à bout par la misère.

Marc Valloton

GUIGOZ

Les débuts d'une entreprise innovatrice dans l'industrie laitière (1908-1937)

Maryline Maillard a suivi le développement régional, national et international de Guigoz jusqu'en 1937, quand l'affaire de Vuadens est absorbée par le laitier bernois Oursina. L'historienne raconte l'aventure de l'entreprise gruérienne en distinguant trois niveaux. A celui de la production, les travailleurs apparaissent moins que la technologie, la matière première et les produits eux-mêmes. N'en faisons pas grief à l'auteur: les données utiles sur les employé(e)s de Vuadens sont maigres, pour ne pas dire absentes, dans les sources, où la chercheuse n'a pas trouvé de fiches de paie, par exemple. C'est au niveau commercial que l'on trouve les données les plus passionnantes, notamment sur le marketing et la publicité, qui ont

Maryline Maillard

Mémoire de licence, Université de Lausanne, 2000

alors une fraîcheur et une saveur hélas disparues aujourd'hui. Sur l'avènement du biberon et sa lutte victorieuse, au lendemain de la Grande Guerre, contre l'allaitement maternel, que de suggestifs aperçus! L'ouvrage détaille surtout la construction du réseau de distribution et de vente en Suisse et à l'étranger, et l'on comprend comment l'horloger Maurice Guigoz, entrepreneur bricoleur et commerçant polyvalent, a réussi à s'imposer dans la diététique infantile. Le niveau de la stratégie et des résultats («décider, compter») met en jeu la dynastie fondatrice et les actionnaires de l'entreprise. Il est parcouru d'une tension constante entre l'enracinement familial ou local et les impératifs d'ouverture. C'est dans les cantons à tradition

horlogère et vocation exportatrice de Genève et Neuchâtel que Guigoz a trouvé ses premiers capitaux. Voilà qui relativise quelque peu les couplets enthousiastes sur l'éveil industriel du canton au début du siècle. Le premier Fribourgeois qui rejoindra le cercle des actionnaires ne sera d'ailleurs pas un homme d'affaires, mais d'études, l'érudit abbé-professeur Joseph Gremaud.

Tension plus frappante encore chez Louis Guigoz, le fils du fondateur. D'une part une volonté lucide et soutenue d'internationalisation, d'expansion à l'étranger, quitte à perdre la maîtrise du capital au profit de son allié bernois. D'autre part la persistance d'une représentation familiale et patriarcale de l'entreprise, l'attachement farouche à une image de PME. Sans doute l'affaire montée par son père Maurice, et dans laquelle il avait passé toute sa vie, lui tenait-elle trop à cœur pour qu'il pût la penser, et surtout la vivre, comme un simple élément du groupe Oursina.

Jean Steinauer

**Michel Gremaud
Daniel Pittet**

NOUVEAU MONDE, SIMPLE COURSE

Fribourg, Editions La Sarine, 1999, 155 pages

Entre 1996 et 1998, le journaliste Michel Gremaud et le photographe Daniel Pittet partaient à la rencontre des paysans suisses émigrés au Canada. Un périple de 12 000 kilomètres dont ils rapportent la matière de cet ouvrage, *Nouveau monde, simple course*. Voyage dans l'espace. Voyage dans le temps

aussi – un chapitre introductif est consacré aux émigrés des siècles précédents. Aux souvenirs du passé succèdent les témoignages des paysannes et des paysans d'aujourd'hui. Les paroles et les visages des Charrière, des Schorderet, des Clément dessinent au fil des pages le vivant portrait de cette émigra-

tion encore méconnue. Le tout émaillé d'anecdotes savoureuses, comme celle de ce Norbert Brodard qui, de sa bicyclette, lance de vibrants «alyôbâ» aux vaches canadienne! Humaniste, l'approche de Michel Gremaud et de Daniel Pittet ne cède pas pour autant aux sirènes du pittoresque exotique. Ici, la Politique Agricole 2002. Là-bas, le choc du marché libre. Comme dit Hubert Delacombaz: «Le Canada, c'est un pays superbe. Mais les pierres y sont aussi dures que chez nous».

Christophe Mauron

**Texte de Denis Buchs,
avec une contribution
d'Anne Schaller**

AU PAYS DES SONNAILLES

Bulle, Musée gruérien,
2000, 92 pages

En bois puis en cuir, gravé puis brodé, mais toujours individualisé, le collier de sonnaille est l'objet-témoin par excellence de la «civilisation du gruyère» qui prend son essor vers la fin du Moyen Age et atteint son plus grand éclat dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les 200 pièces exposées l'été dernier par le Musée gruérien sont présentées et commentées dans un catalogue superbement illustré. Elles manifestent l'homogénéité culturelle d'une région qui a construit autour du fromage plus qu'un art populaire appliqué aux objets: un art de vivre. Dans cette région bilingue (Bellegarde et le Gessenay parlent allemand), où l'on remue les mots comme les bêtes, le collier de sonnaille témoigne aussi de la communication entre les gens. Son nom patois, rimo, vient de l'allemand Riemen, courroie.

Objet fonctionnel (si l'on attache des cloches au cou des vaches, c'est pour les repérer au son), le collier s'est chargé très tôt de significations symboliques (valeur de la vache, prestige de l'éleveur

mais il faut le saisir comme un objet rituel. On le fait porter aux bêtes dans les circonstances festives ou solennelles qui rythment la vie des éleveurs, poya, désalpe, concours. A toutes les bêtes? Voire. Denis Buchs a observé l'émergence au siècle dernier d'une «nouvelle conception sonore du troupeau», où chaque bête est équipée selon son rang: vache, génisse ou veau. Auparavant, les porteuses de sonnailles, dûment sélectionnées, marchaient en tête: *Lè chenayirè van la premirè...* Chez les bipèdes aussi, c'est le clergé qui ouvre la procession, pas le tout-venant des paroissiens. Comment ne pas voir, au demeurant, que la splendeur du rimo à l'époque rococo, avec sa profusion de fleurs, de cœurs et de guirlandes, fait exactement pendant à celle des chasubles brodées? Le rapprochement n'est pas abusif, parce que le religieux imprégnait totalement la civilisation pastorale de jadis. A preuve la symbolique entrant dans la décoration du collier à ses débuts: figures magiques, emblèmes-talismans et mono-

gramme du Christ se succèdent ou se répondent. Le collier se veut protecteur. L'objet rituel est un objet magique.

De nos jours les sonnailles sont offertes, et donc les colliers décorés, pour marquer un anniversaire, un mariage, une promotion, une inauguration, une pendaison de crémaillère, une manifestation publique. C'est la récompense de l'éleveur et le trophée du champion de lutte libre. Qui se donnera la peine d'inventorier ces inscriptions-souvenirs? A quand, dans quelle faculté de lettres ou de sciences sociales, la création d'une chaire d'épigraphie du rimo?

L'esthétique du collier évolue lentement, son mode de fabrication est stable, la mondialisation ne déploie qu'imperceptiblement ses effets sur lui. On trouve déjà du cuir de kangourou dans les rimo, mais cela ne se voit pas. L'important, c'est que le collier est toujours parfaitement individualisé dans sa décoration, et qu'il reste un objet artisanal. Les bandes de cuir ouvragées qui attachent les sonnailles au cou des vaches attachent surtout les hommes à leur métier. Un chapitre épatant de l'ouvrage recense les selliers, professionnels et amateurs, fabriquant des rimos. Sur les 77 identifiés, 3 femmes seulement. Dans la civilisation de la vache, ce sont les hommes qui brodent les colliers, mais les taureaux n'en portent pas. *Jean Steinauer*

Chantal Kaiser

BUNDES RAT JEAN-MARIE MUSY 1919-1934

Editions universitaires,
Fribourg, 1999, 296 pages

Comment assainir les finances de l'Etat, quand on tient que l'Etat doit prendre le moins d'argent possible aux contribuables? Durant les quinze années où il gère la bourse fédérale, Jean-Marie Musy applique une politique simple. Côté recettes, il met l'accent sur les taxes douanières et frappe la consommation plutôt que les revenus. Ça plaît à la droite et aux paysans. Côté dépenses, il coupe dans les prestations sociales, diminue les salaires et l'effectif des fonctionnaires, réduit ou supprime des subventions. L'équilibre budgétaire élevé au rang d'un dogme, la stabilité monétaire érigée en priorité absolue: on croirait entendre nos néo-libéraux, mais ces idées étaient déjà classiques dans les années 1920.

Le Fribourgeois passait pour un virtuose de la finance chez les parlementaires, mais il avait besoin, pour réussir, d'une volonté politique sans faille dans la rigueur, l'austérité, la déflation. Quand cette volonté fit défaut parce qu'il s'était mis trop de monde à dos, et d'abord à l'intérieur du Conseil fédéral, les talents financiers de Musy devaient forcément rester

inopérants. Sa démission coupa court à la démonstration.

Mais aussi, comment gouverner dans un esprit collégial, quand on est animé par un tempérament autocratique et dévoré par un ego considérable? Musy n'hésita pas à jouer le corps électoral contre ses collègues, à combattre en votation deux projets officiels, le monopole des blés et la loi sur l'AVS. Au sein du Conseil fédéral, l'atmosphère devint de plus en plus lourde, et Musy de plus en plus seul. D'autant qu'il ne croyait plus à l'efficacité des institutions. Son antisocialisme le poussait vers les idéologies de l'extrême-droite. Comment demeurer au gouvernement d'une démocratie semi-directe, quand on rêve d'un Etat autoritaire et d'une organisation corporatiste de la société? Sa démission le sortit d'une contradiction impossible à gérer.

Tout cela, que l'on résume grossièrement, Chantal Kaiser le documente dans le détail et le périodise avec finesse. Mais le meilleur de son livre tient à la subtile et prudente analyse qu'elle fait d'un tempérament hors normes. Musy, c'est une nature. Le contraire d'un

idéologue, même pas à proprement parler un intellectuel, il lit peu et n'écrit guère. Il fait fond sur quelques idées-forces plutôt que sur une pensée ou une doctrine articulées. Il y reste assez obstinément accroché pour que le public, à la longue, prenne ce dogmatisme pour de la force de conviction. Mû par quelques impulsions profondes, cet homme tient tout entier dans l'action, sinon dans la bagarre. Il est dans sa vérité quand il fait front. C'est l'homme de la tribune et du corps-à-corps oratoire, du contact physique avec ses concitoyens. Formidable intuitif, ce grand bourgeois perçoit avec sûreté les attentes et les peurs des petites gens. Quand une situation est politiquement mûre, il le sent tout de suite, et il fonce. Son exploitation parlementaire de la grève de 1918, à cet égard, est un chef-d'œuvre.

Voilà donc éclairée la tranche centrale d'une carrière dont les commencements, et surtout la fin, sont encore mal connus. A ce jour, si l'on excepte les éclairages indirects fournis par le *Machiavélisme de village* de Pierre-Philippe Bugnard (dont Chantal Kaiser a tiré un large profit), et dans l'attente de la thèse que prépare Daniel Sebastiani chez le professeur Francis Python, la littérature scientifique sur Musy se résume à de rares articles, tous récents. Vivement qu'on traduise ce bouquin!

Jean Steinauer

Michel Jordan

VAULRUZ, DE LA PORTE DES LIONS À L'A12

Vaulruz, 1999, 108 pages

Adrien Philipona
Anne Philipona Romanens

VUIPPENS, 2000 ANS D'HISTOIRE

Vuippens, 2000, 102 pages

LA ROCHE, AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Association des Rochois
d'ici et d'ailleurs, La Roche, 1998, 368 pages

François Blanc

CORBIÈRES, 900 ANS D'HISTOIRE

Corbières, 1999, 64 pages

Est-ce la fin du millénaire qui suscite pareille pluie éditoriale? Ou le sentiment que le temps emporte dans sa fuite, soudain perçue comme décisive, la mémoire et les souvenirs? En trois ans, de nombreuses

monographies villageoises ont été publiées dans et autour de la région gruérienne. Preuves évidentes de l'intérêt de ce type de recherches, de la passion qui pousse ces «historiens du dimanche» à ras-

sembler le passé en gerbes livresques. Les approches et les moyens différent d'un ouvrage à l'autre. La diversité des problématiques, l'utilisation des archives, la profondeur des recherches, l'art de rendre vivant un passé souvent inconnu sont les gages de la réussite de ces projets.

Si la volonté de mettre en contexte les événements est évidente, l'analyse manque parfois de pertinence et le propos n'est pas toujours dénué de «fierté régionaliste». Mais on mesure également, à la lecture de ces pages, l'influence de la «nouvelle histoire» qui a désormais imposé des approches démographiques, culturelles, sociales ou même symboliques, qui sont, ici, souvent davantage qu'esquissées. Sont concentrées dans ces monographies des foules d'anecdotes, de récits et d'exemples qui serviront, plus tard, à nourrir des volumes aux ambitions plus générales. Si la recherche historique se construit à la manière d'une pyramide, ces ouvrages d'histoire villageoise en sont un socle de grande qualité.

Patrice Borcard

PIERRE SCIOBÉRET: COLIN L'ARMAILLI LE REGAIN

Michel Gremaud
Jacques Cesa

Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire Bulle, Société des amis du Musée gruérien Fribourg, Editions La Sarine, 1999, 177 pages

– *Elle s'appelle Marietta? dites-vous... C'est un nom napolitain.*
– *C'est aussi un nom de mon pays.*
La réponse est de Colin, le Gruérien qui sert sous l'étendard du Royaume de Naples. Paru en 1854 sous la plume de Pierre Sciobéret (1830-1876), le livre *Colin l'armailli* est aujourd'hui réédité. Un roman d'amour, un roman pasto-

ral, certes. Mais aussi une œuvre de combat. Et c'est bien ce qui a séduit les auteurs. L'artiste Jacques Cesa a rythmé les moments forts de l'aventure, à la pointe lyrique de son crayon. Et l'écrivain Michel Gremaud s'est livré à une véritable enquête pour restituer, par la plume et la photographie, les lieux qui inspirèrent le «Maupassant

gruérien». Un pont jeté entre 1848 (la révolution de février qui enflamme l'Europe) et 2000, où le monde, singulièrement paysan, doit inventer demain.

Et voyez comment vont les choses. En enfilant des perles sur le collier, les auteurs tombent sur un portrait de Pierre Sciobéret, retrouvé dans un grenier de Clermont-Ferrand, comme dans un conte. Il devrait figurer bientôt dans les collections du Musée gruérien. Après sa rue à Bulle, l'écrivain aura sa place, arborisée et pavée, à La Tour-de-Trême, son lieu de naissance.

Pierre Sciobéret retrouve sa place. Tout un symbole. En 1854, il traçait cette phrase: «Les montagnes ne se rencontrent pas, mais bien les hommes»...

Pierre Gremaud